

Page d'Eloquence Acadienne

Remarquable Discours de l'Abbé P. C. Gauthier, de l'Isle du Prince-Edouard.

Nos confrères liront avec plaisir cette superbe page d'éloquence de l'un des plus nobles fils d'Acadie. Ce discours a été prononcé en anglais, à Shediac, lors de la fête nationale des Acadiens. Un grand nombre de personnes qui devaient assister à ces fêtes ne comprenant pas le français, on avait annoncé un discours en langue anglaise pour la dernière séance, est-il dit dans une lettre reçue par notre Président Général. L'abbé Gauthier fut choisi pour la circonstance. Le choix fut heureux. Il est malheureusement impossible de rendre exactement par une traduction la beauté de la phrase, la richesse et le bonheur de l'expression de ce discours, car la langue anglaise, lorsqu'elle est maniée par un maître, offre des ressources de nuances et d'harmonie intraduisibles.

C'est une harangue d'une belle envergure animée d'un souffle puissant et qui respire un patriotisme ardent et éclairé. L'orateur y célèbre dignement la grandeur présente et future du Canada, notre pays. Il fait bon entendre chanter l'avenir de notre patrie par un rejeton de cette race si longtemps ostracisée. C'est réconfortant pour les Canadiens de toute origine, mais plus particulièrement pour nous, de descendance française.

L'Acadie réapparaît dans l'histoire. Nos frères des provinces maritimes sont sortis du tombeau où on avait cru les ensevelir à jamais, il y a un siècle et demi. La voix de ses fils timides, silencieuse pendant nombre d'années, se fait entendre d'une extrémité à l'autre de la confédération. Ils vivent, nombreux, et se confortent tous les jours. Ils affirment maintenant leur existence et leurs droits, longtemps méconnus. Nous les saluons avec bonheur et leur tendons une main fraternelle.

Mais cédonz la parole à l'éloquent orateur.

L. J. D. P.

C'est avec la profonde conviction que je ne saurai répondre à votre attente, en cette circonstance solennelle, que je me lève pour vous adresser la parole, mais dans une occasion comme celle de la fête nationale de ma race, mon cœur aurait cessé de battre et mes lèvres seraient muettes, si je ne pouvais trouver quelques mots à vous dire.

Frères canadiens, de toutes races et de toutes croyances, je vais d'abord vous parler de notre patrie commune: le Canada; ensuite, je vous entretiendrai des espérances que le peuple acadien caresse en contribuant au développement de notre grand pays.

Il est un instinct, d'origine divine, déposé dans la poitrine de tout homme par le Créateur, et que chaque Canadien devrait nourrir et développer. Ce mystérieux sentiment que nous devrions transformer en flamme ardente, c'est le patriotisme. Qu'est-ce que le patriotisme? Le patriotisme, c'est l'amour de son pays, amour tendre comme l'amour d'un fils pour sa mère, amour généreux et désintéressé, ne reculant devant aucun sacrifice, ne recherchant aucune autre récom-

pense que la gloire et le triomphe de la patrie. Le patriotisme c'est ce qui fait l'Anglais relever la tête avec plus de fierté et serrer les dents plus énergiquement, lorsqu'il aperçoit l'"Union Jack". C'est ce qui fait davantage étinceler l'oeil du Français dès que les accords émouvants de son hymne national frappe ses oreilles. C'est ce qui enorgueillit l'Irlandais, bien qu'il puisse pleurer à la vue du cher petit shamrock. C'est ce qui élève l'oeil de l'Ecossois, rend son pied plus léger et fait battre son cœur plus fortement lorsqu'il écoute la mélodie martiale de ses bien-aimées cérémonies.

La valeur du patriotisme, pour un peuple, est au-dessus de l'or et des pierres précieuses, au-dessus du commerce et de l'industrie, au-dessus des citadelles et des marines militaires. Le patriotisme, pour une nation, c'est l'étincelle féconde de l'honneur, c'est la source de la prospérité, c'est la bouclier de la sécurité. Chassez le patriotisme et l'âme de la nation aura vécu, la physionomie nationale aura perdu son éclat et sa beauté.

Et pourquoi les Canadiens ne seraient-ils pas patriotes? Pourquoi n'aimerions-nous pas notre pays? Pourquoi n'allumerions-nous pas cette flamme sacrée dans l'âme de nos enfants? Sera-ce que le mot Patrie n'a aucun sens pour les Canadiens? Sera-ce que les Canadiens n'ont aucune raison de vivre et, s'il le faut, de mourir pour leur pays? Oui, pourquoi des enfants délaisseraient-ils une mère affectueuse pour les étroites plus froides d'une mère d'adoption? N'existe-t-il pas assez de brillantes occasions, en ce beau pays, pour combler les espoirs les plus chers et réaliser les plus hautes aspirations? O Canada! Comme ton nom devrait inspirer tes fils et tes filles! Se proclamer tes enfants devrait être leur plus grand orgueil. Oui, le Canada est véritablement un grand pays. Il y a un demi-siècle, aucun lien n'unissait ses enfants entre eux. Il n'y avait que des provinces séparées, là, où maintenant, la confédération les rassemble toutes, dans une même communion d'espérances et d'idéal. Le Canada, aujourd'hui, est le maître suprême de cette vaste contrée dont l'incomparable magnificence s'étend des plages rocheuses de l'Atlantique, à l'est, jusqu'à l'endroit où les eaux tranquilles du sommolet Pacifique baignent les sables dorés de l'ouest: des plaines fertiles d'Uncle Sam, au sud, jusqu'à l'endroit où le formidable McKenzie verse ses eaux glacées dans les solitudes arctiques.

Le Canada, aujourd'hui, est synonyme de vraie liberté, de prospérité, d'harmonie et de paix. Ce nom commande maintenant l'attention et le respect des graves et sages conseils des nations. Ce nom a été inscrit, au premier rang, en caractère glorieux, sur le tableau d'honneur de l'empire, par les actes de courage ou plutôt d'héroïsme de ses enfants.

Frères Canadiens, nos pères nous ont légué un précieux et glorieux héritage; plus encore, un patrimoine sans borne et inépuisable. La féconde nature prodigue ses plus doux sourires à notre belle contrée, elle répand sur elle, ses trésors d'une main généreuse, trésors des plus magnifiques dans leur riche variété. Les fils de l'Ecosse peuvent trouver ici le pays des bruyères, des montagnes et des torrents; les exilés d'Irlande, une verdure qui rivalise avec celle de leur verte Erin; les Anglais, des chênes aus-

si majestueux, des ombrages aussi invitants des prairies aussi belles, des champs aussi fertiles que dans leur royaume. Les Canadiens Français peuvent dire à leur ancienne mère patrie que les quelques arpents de neige qu'elle a dédaigné sur les bords du Saint-Laurent et sur les plages du golfe et de l'Atlantique forment maintenant une contrée aussi belle que le charmant pays ensoleillé de France. Cependant, mesdames et messieurs, les plaines fertiles et les montagnes couronnées de neiges, les sombres forêts et les fleuves majestueux ne constituent pas seulement tout ce que nous entendons dans ce mot magique Canada. Il est bien vrai, toutefois, qu'il dégage beaucoup d'inspiration de notre sol, ce sacré qu'il a été par le labeur et les fatigues, plus encore, par le sang même de nos pères. Les poètes et les orateurs ne cessent pas de vanter les beautés immuables de notre pays natal. Cependant, une contrée existe et figure dans l'histoire non pas tant à cause de ses beautés naturelles que par ce que sont ses habitants. L'histoire est là pour nous dire que ces mêmes peuples, dont les aspects séduisants ou tourmentés, glorieux ou imposants, ont inspiré de braves générations, peuvent, dans la succession des temps, passer aux mains de sauvages indolents, d'esprits indifférents ou de sordides faiseurs d'argent. Ce sont les hommes et non pas la terre qui font un pays véritablement grand. Nous, Canadiens, sommes de bonne souche. Nous avons le noble sang des quatre plus grands peuples de l'Europe à produit. Nous avons donné au monde l'admirable spectacle d'une nation formée de races différentes, chaque race conservant intactes ses caractères distinctifs ainsi que ses traditions, tout en ayant un seul et même idéal, une seule et même aspiration nationale. Oui, les Français, les Irlandais, les Ecossois et les Français vivent en paix et en harmonie sur cette terre septentrionale. La rose, le trèfle, le chardon et le fleur de lis tressés ensemble par les liens du concitoyenneté, forment un riche bouquet. Notre-Dame-des-Neiges, notre chère mère Canada. Oui, quel que soit le sang qui coule dans nos veines, nous devons toujours nous fidèles aux principes éclairés et larges qui ont inspiré et dirigé les Pères de notre Confédération. Nous devons tous nous donner la main pour le développement de notre patrie commune, sans cependant cesser de rester fidèles à ceux dont les efforts nous ont faits ce que nous sommes et dont le souvenir nous est si précieux.

Il y a plus d'un siècle un poète inspiré par une vision profonde de l'avenir, écrivait:

"Westward the tide of empire takes its way
The first four acts already past,
A fifth shall close the drama with the dawn
Time's noblest offspring is the last."

Et qui dira que l'oeil prophétique de ce poète ne voyait pas, dans ce dernier, le plus grand des empires, le Canada? Qui dira que la gloire européenne ne disparaîtra de la scène de l'occident simplement pour annoncer l'empire canadien?

Mesdames et messieurs, permettez-moi de dire, en toute humilité, un mot d'espérances et des aspirations du peuple acadien dans ces provinces du littoral. Il y a un



G. Larue, M.D.



Jos. Trudel, S.-P.

le titre d'Acadien
non pas parce q
des citoyens vert
parce qu'ils étaie
fluence et cette
tion. Ils n'étaie
l'historien, à cau
res. Un siècle, a
avaient quitté le
leurs morts sur
comme Enée, ap
Troie, pour erre
recherche d'un
un voile sur cet
toire, page qui,
glais ami de la
dien, voudrait ar
pays. Les descen
exilés qui revin
leur bien-aimée A
pliés, et, aujour
pers de leur origi
drapau à l'ombre
en doute notre lo
le soir, près du fo
la belle France, l'
simons à causer
en des jours comm
glorieux exploits
plus à la mémoire
Est-ce que l'Ecosse
Saint-André? Est-
place choisie dans
de Saint-Patrice?
plus à Saint-Georg
Qui, nous somme
ompris du Canada
côté d'autres
ement de ce pay
nous ne demandon